

tion. "Car, dit Suarez, les actes que nous produisons alors ont un "mérite spécial, comme étant faits par une âme qui est unie au Fils "de Dieu d'une manière ineffable. Alors Jésus-Christ devient l'âme "de notre âme : nous adorons, il adore ; nous prions, il prie ; nous "remercions, il remercie ; nous aimons, il aime. Nos actes, comme "les siens avec lesquels ils se confondent, deviennent divins. Voilà "pourquoi le Seigneur fixe sur nous des regards de complaisance." (disp. LXIII, sect. 7.)

2. Jamais l'heure n'a été plus propice pour demander. "Il n'est "point de moment, dit sainte Thérèse, où nous puissions plus aisément enrichir notre âme de vertus, où nous puissions plus facilement nous élever à la perfection, que celui qui suit la célébration "des saints mystères. Après la Communion, ne perdons pas l'excellente occasion qui s'offre à nous de négocier. La Divine Majesté "n'est point dans l'usage de mal payer le logement qu'on lui donne, "si on lui fait bon accueil. Jésus-Christ se place dans notre cœur "comme sur un trône de grâces, et il semble nous dire, comme à "l'aveugle de Jéricho : Que voulez-vous que je fasse pour vous ! "Parlez sans crainte, que désirez-vous ? Je suis déposé à vous accorder "tout ce que vous demanderez.

3. De plus, quand Notre-Seigneur voit une âme reconnaissante, il répand en elle de plus abondantes bénédictions. Quand nous avons fait du bien à quelqu'un et qu'on vient nous remercier avec un cœur ému et un accent sincère de reconnaissance, nous sommes entraînés comme irrésistiblement à donner plus encore.

Ainsi Dieu n'a pas de faveurs assez précieuses pour les âmes reconnaissantes ; il n'a au contraire que des grâces ordinaires et communes pour les ingrats.

## II. — Comment il faut faire l'action de grâces.

1. *Quant à la durée.* A part quelques circonstances extraordinaires, où la charité ou tout autre motif grave nous réclame ailleurs, il faut toujours donner un certain temps à l'action de grâces.

Quel sera ce temps ? Le P. Avila, après avoir célébré, s'entretenait deux heures avec Jésus-Christ. St Louis de Gonzague, après deux heures consacrées à l'action de grâces, s'étonnait qu'on vint si tôt l'interrompre. En effet, la Communion est une si grande faveur que ce ne serait pas trop d'une journée, de toute une vie pour en remercier Dieu dignement.

La limite qu'on peut fixer généralement pour que l'action de grâces soit digne et convenable est d'une demi-heure, dit St Liguori.